

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - IX : Quàm sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxierint antiqui](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 00 : Quam sapienter religionem, & sacerdotum honores, & inferorum locum introduxerint antiqui](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 00 : Combien sagement les anciens ont introduit leur religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des enfers](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Amiel, Gautier (transcription - 09/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - IX, 01 : Combien sagement les Anciens ont introduit leur Religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des Enfers, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1253>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 953-957

Du monde

Toponymes[Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024



MYTHOLOGIE,
OV,
EXPLICATION
DES FABLES.
LIVRE NEVFIESME.

SOMMAIRE DES CHAPITRES.

- I. Combien sagement les Anciens ont introduit leur Religion, les honneurs de leurs Prestres, & le lieu des Enfers. II. d'Ulysse. III. D'Oreste. IV. De la Chimere. V. De Bellerophon. VI. De Rhee. VII. De Latone. VIII. Des Curetes ou Coribantes. IX. Des Cyclopes. X. De Lycaon. XI. De Pandion. XII. D'Erichthon. XIII. D'Achille. XIV. De Ganymede. XV. De Harmonie, & de Cadmus. XVI. De Mydas XVII. De Narcisse. XVIII. Des Belides, ou Danaïdes. XIX. De Sphinx. XX. De Nemesis. XXI. De Momus.

Combien sagement les Anciens ont introduit
leur Religion, les honneurs de leurs Prestres,
& le lieu des Enfers.

CHAPITRE I.

DE VANT que passer outre, comme ainsi soit que les Anciens ont inuenté plusieurs choses pour gouverner sagement la vie humaine, ie croy qu'il est bon de montrer que toute la Religion des Anciens a esté controuuee pour imprimer és cœurs humains la crainte & reuerence des Dieux. Car ayans affaire à vne troupe de femmes, à vne multitude

LLll iij

d'ignorans & idiots qui ne pouuoient comprendre les enseignemens de Philosophie, ny par iceux sauouer la Religion, embrasser la foy, & suivre vne saincteté de vie; il fut expedient d'imprimer en eux par d'autres moyens la crainte des Dieux. Or ne trouuerent-ils point de meilleur expedient que de les abbrauer de fables & fictions sous lesquelles ils deguisoient les plus hautes de leurs secrets & mysteres. C'est pourquoy ils equipent Iupiter & l'arment de foudres & de flegide, donnent à Neptun le trident, les fleches à Cupidon, les flambeaux aux Erynnés ou Furies vengeresses des forfaits, à Pallas les dragons, & aux autres Dieux diuerses armes. Mais parce que telles inuentions sembloient du commencement rudes & grossieres, & peut-est in-vtiles pour cet effect; & qu'il ne falloit pas que ceux qui deuoient recevoir ceste premiere Religion encore inconnue, fussent obstinez; on introduit depuis vne multitude & brigade de nouueaux Dieux, & par mesme moyē des loix nouuelles, & autres ceremonies en leurs seruices; joint qu'Aeschyle es Eumenides dit que les Dieux recens ont foulé aux pieds les anciennes ordonnances: Or les principaux Dieux entre les recens auxquels ils auoient plus de fiance, c'estoient premierement Iupiter, qui abolit tous les droits des anciens Dieux, & leurs ceremonies; puis apres Hercule & Dionysé, & toute ceste autre presque infinie mesnie de Dieux masles & femelles issus la plus grande part du pere Iupin. Outre iceux l'on commença à reuerer d'honneurs & seruices diuins quelques hommes apres leur mort, à aucuns desquels on dedia des villes, comme la ville d'Eleus en la Moree, à Protefilas; Lebade en Boeoe, à Trophontus: le tēple dedié à Amphiaras en Oropie. Et afin que ces Dieux fissent euidentement paroistre que telles inuentions leur estoient fort agreables, ils (ou plustost les diables seducteurs) voulurent bien les confirmer par plusieurs miracles issans des choses consacrees à leurs noms: cōme la statue du pere Liber contempee par gens pollus & profanes, les faisoit insensé: si quelqu'un par mespris de la religion entroit dedans le parc des Eumenides lez Athenes, il deuenoit furieux: ceux qui pollus entroient en la cour de Iupiter Lycæen, mouroient infailliblement dedans vn an; laquelle pollution se descouuroit par ce miracle, que quelque creature, humaine, ou brute, entrant là dedans en tel estat, ne faisoit nulle ombre de son corps, à quelque heure du iour & en quelque saison de l'annee que ce fust. Pour ces causes on faisoit grand estat des auspices, augures, propheties, & autres deuinemens qui concernoient la religion, comme celuy qui se faisoit en Achaie deuant le temple de Ceres: il y auoit vn miroir pendu à vne ficelle, & deualé iusques à l'eau d'une fontaine là situce, dans lequel les malades, apres auoir premierement accōply les sacrifices ordinaires & requis pour cet effet, apperceuoient sans faute ou leur santé ou leur mort, selon les images qui se presentoient à eux.

dedans le miroir. Or les impurs & malins esprits n'effectuoient telles fourbes que pour approuver telle superstition Payenne. De là vint qu'ils portoiēt beaucoup de reuerence à leurs Sacrifices, à la Religion de leurs Dieux, & à leurs Prestres ou religieux ; lesquels ils ne choisissent que des plus nobles familles, & auoient séance en toutes les assembles & conseils publics en Grece. Car les Atheniens proposoient leurs conseils & leurs affaires comme en la presence des Dieux mesmes (ausquels rien n'est inconnu) à leurs Prestres: ainsi que faisoient les Lacædemoniens à leurs Augures seants à costé de leurs Roys. Et n'entroient iamais en consultation de quelque grand, ou public, ou particulier affaire, qu'ils n'eussent eu l'avis de l'Oracle de Delphes, ou d'Ammon, ou de Dodone; ou fondé par autre moyen la volonté de leurs Dieux. Depuis aussi la coustume veint, confirmée mesme par ordonnances, que le conseil legitimement assemblé ne se tiendrait point que dedans les Temples des Dieux, ou bien en quelques lieux sacrez, les voulant auoir pour tesmoins de leurs paroles, de leurs actions, de leur conscience & equité. Puis après les plus sages Legislaturs entreprenans de pollicer leurs villes de bonnes loix ciuiles, mirent en auant plusieurs & diuers Dieux qu'ils faisoient auteurs de leurs loix: cōme ainsi soit que toute loy est legerē & de peu de valeur si elle n'est autorisée par le consentement des Dieux immortels. Dès lors l'ancienne Theologie commença d'attirer à soy les affections & les esprits des hommes, laquelle toutefois Zenon, Cleanthe & Chrysippe Philosophes ont creu consilter entierement en la consideration des corps naturels. Mais la contemplation des Anciens n'estoit pourtant du tout esloignée des choses diuines; combien qu'ils n'en prissent pas le vray & legitime chemin: & cette recherche ne leur estoit pas inutile. Car nous ne trouuons pas seulement comme quelque naturelle pasture pour nos ames & entendemens en la consideration de la Majesté de Dieu, & en la connoissance des choses celestes, quand nous recherchons la nature & essence: mais aussi nous sommes esleuez plus haut, & nous semble que soyons ravis au Ciel, quand nous songeons aux choses celestes & diuines: nous negligons les humaines cōme choses de neant; & deuenons gens de bien. Car quand nous aurons mesprisé les choses de ce monde, & mis sous les pieds les affections & les conuaitises de nos ames, que nous peut-il plus rester de melchanceté? & quelle entree chez nous peuuent trouuer telles emotions quand nous sommes à bon escient occupés à la recherche des secrets diuins? Or les Anciens n'ont pas seulement adoré en guise de Dieux des corps naturels, cōme le Soleil, la Lune, la terre, le feu, l'eau, les vents: tous lesquels

Corps
naturels.

Passions
humai-
nes, ado-
rées pour
Dieux.

L'Enfer.

Le pur-
gatoire.

ne pensait point que rien se fît sans la conduite & le bon plaisir de Dieu; ils ont deuotement reueré presque toutes les passions esquelles sont subiettes les creatures humaines. Ainsi les Athéniens firent vn autel à Misericorde, lesquels honoroient sa Majesté par dessus toutes autres cy-dessous specifiees, comme estant tres-importante à la vie humaine, & en si grande diuersité d'inconueniens & rencontres qui l'accompagnent. En suite ils en firent à Pudeur, Renommée, Alegresse, Santé: plus adorerent les Songes, la Pertinacité, les Graces, la Fraude, la Misere, Complainte, Amour, Dol, Peur, Labeur, Enuie, le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Tenebres, la Necessité, que Callimache en ses hymnes appelle grande Deesse; Fortune; à laquelle ils ont soumis & assubietty toutes choses. Plus Esperance & Crainte, que Theognis qualifie du tiltre de graues Dieux. Et puis qu'ils ont attribué de la diuinité aux susdites passions d'esprit, & basti des temples à l'Entendement, à la Foy, à la Pieté, à la Vertu, n'ont-ils pas assez euidentement faict paroistre que Dieu à l'œil sur toutes les affaires de ce monde, & qu'il faut que les gens de bien se rengent de tout leur pouuoir à bien faire & viure en integrité de conscience? D'auantage croyans que l'Vniuers fust Dieu, ils tenoient pour maxime aiseuree que la Majesté & presence de Dieu s'espan d par tout, qu'il est telmoing de toutes les pensées, paroles & actions des hommes: & que par conséquent nul ne doit prelumer de commettre aucun meffaiet dont il ne soit chastié. Or entre vn si grand nombre de Dieux, il n'y en auoit pas vn, qui ne prist plaisir & n'aymât ceux qui s'adonnoient à sagesse, probité, iustice, integrité, loyauté, temperance. Et pourtant les Anciens ont eu raison de dire qu'il y auoit deux voyes par lesquelles les ames issoient hors des corps humains: deux basses, vne haute. Car ceux qui s'estoient polluez és vices de ce monde, & qui n'auoient suiuy que leurs plaisirs charnels; qui chez eux auoient commis toutes sortes de villainies & meschancetez mortelles; qui au regime & gouuernement des affaires publiques auoient mal versé & faict des tromperies irremissibles; leurs tournoient à gauche, estoient forclosés du Conseil ou compagnie des Dieux, & bannies à perpetuité du Royaume des Cieux. Ceux qui auoient bien commis beaucoup de pechez, mais remissibles & veniels, qui s'estoient souilleez és ordures de l'humaine corruption: après que leurs ames auoient accompli quelques annees de purgation: exposees aux vents & au feu pour les essorer, il leur estoit permis de monter au conseil celeste, après auoir posé toutes leurs immondices; comme ainsi soit que rien ne peut participer à la pureté diuine qui ne soit aussi pur & simple. Mais ceux qui tout le cours de leur vie s'estoient conseruez en chasteté, innocence & integrité, qui ne s'estoient point abandonnez aux souillures & pollutions corporelles, qui s'estoient de tout leur pouuoir con-

uersans au monde, rendus conformes à l'imitation de la vie celeste; leurs ames auoient le chemin libre & ouuert pour remonter aux cieus dont elles estoient parties. Ainsi doncques proposans de rigoureux supplices aux malfaiçteurs, d'honorables & perpetuelles recompenses à la vertu des gens de bien, & enseignans que les Dieux espioient comme dignes tesmoings toutes leurs pensées & actions, cela suffisoit pour induire les hommes & les occasionner mal-gré eux à viure saintement & religieusement, & les humilier en toute crainte & reuerence deuant la Majesté diuine. Or discourons maintenant d'Vlyse.

Le se.
des
257. m.

D'Vlyse.

C H A P I T R E I I.

VLYSSE (duquel les Poëtes escriuent tant de choses admirables, & principalement celui qui entre eux obtient d'un commun cōsentement la principauté, Homere naquit en Boëce, selon l'auis de Lycophron, & selon les autres à Ithaque (auourd huy Val de comperre, ille en la mer Ionique) fils de Laërte & d'Anticlee. Silene de Chio dit au 1. liure de ses hystoires fabuleuses, qu'il nasquit comme Anticlee enceinte s'en alloit en la montagne de Nerit près d'Ithaque; où elle trouua le chemin glissant à cause d'une laualle d'eaux qui auoit abruvé le lieu: tellement qu'elle chut, & de frayeur enfanta. On passe sous silence tout le temps depuis sa natiuité iusques au voyage de Troye. Voicy donc ce que nous en trouuons. Quand il fut question d'aller au siege de ladicte ville avec tous les autres Princes & heros de la Grece, il estoit tant amoureux de Penelopé qu'il auoit nouuellement espousée, que pour s'exempter de ce voyage il contrefit l'insensé: & pour se mieux desguiser, attela à vne charruë deux animaux fort differens en espee, & se prit à labourer le riuage de la mer, & au lieu de bled y semer du sel, cuidant que par ce moyen on le lairroît chez luy comme inutile à la guerre. Mais Palamede fils de Nauplie Roy d'Eubœe, son ennemy mortel, fin & rusé, pour descouurir sa dissimulation, trouua moyen d'auoir son fils Telemache encore petit enfant, lequel il coucha dans vne orniere par où la charruë deuoit passer. Vlyse reconnoissant son fils leua le manche de la charruë afin de ne le blesser, & destourna ses bestes. Ainsi connût-on que tout son faict n'estoit que fourbe, & qu'il auoit l'esprit autant rassis que de coustume. Et pourtant force luy fut de marcher avec les autres Princes Grecs: ce qu'il fit avec vn bel equipage, y laissant plusieurs preuues & remarques de sa valeur & pru-

Genealo-
gie d'V-
lyse.

Sa vité
pour s'ex-
empter
du voya-
ge de
Troye.